TROISIEME ANNEE No 660 PRIX 5 PIASTRES Jeudi, 4 Juin 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci katı Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un grand événement dans la vie sociale de la Turquie

LA LOI SUR LE TRAVAIL AU KAMUTAY

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Refet Canitez et a approuvé, en première lecture, le projet de loi relatif au contrôle des prix des matières industrielles. Il a procédé ensuite à la discussion du projet de loi de travail qui lui a été référé avec la mention «urgente».

Le député M. Refik Şevket, demande que la discussion soit différée pour permettre un examen plus approfondi de la question ; mais cette proposition est rejetée.

Le général Kâzim (Diyarbekir), remet une motion et demande à ce que les commissions compétentes modifient les dispositions du projet de loi qui ne cadrent pas avec celles en vigueur pour l'armée.

M. Refik Şevket, reprenant la parole, constate d'abord que la loi en discussion est une grande oeuvre à l'actif du gouvernement républicain qui doit en être chaleureusement félicité. Doréna - vant, dit-il, il n'y a ni patron, ni ou - vrier, ni lock-out, ni grève, pouvant marquer la supériorité de l'un sur l'autre. L'orateur relève l'importance des articles qui protègent le travail. Il demande aussi que le projet de loi concernant les assurances vienne en discussion le plus tôt possible.

M. Ahmet Ulus (Ankara), prenant la parole, déclare :

— La première chose à faire c'est de remercier le gouvernement de la Révolution, surtout parce qu'il n'a pas défini l'ouvrier comme un être qu'on loue à l'instar d'une marchandise, que ce soit dans des puits de mine, ou à l'atelier ; l'ouvrier est celui qui travaille pour la prospérité du pays.»

L'exposé de M. Celâl Bayar

Le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, répondant à la demande de certains députés qui désirent que la loi soit promulguée dans un langage simple, accessible aux ouvriers, répond que ce sera là l'affaire du bureau, après que la loi aura été votée. Il s'acquittera de cette tâche en éditant des brochures explicatives.

Le ministre continue en ces termes :

— La loi qui est soumise à votre approbation est le résultat d'études qui durent depuis des années. Elle a été examinée par diverses commissions compétentes et par le Conseil d'Etat. Elle a été, à différentes reprises, remaniée, modifiée, corrigée, avant de prendre sa forme définitive. Je ne puis que remercier tous ceux qui ont apporté leur contribution à cet important travail. Nous ne prétendons cependant pas que malgré tout ceci, la loi assure à 100 % nos besoins actuels parce qu'elle est le résultat de nos connaissances théoriques, mises au service de nos possibilités. C'est dans l'application de ses dispositions que l'on doit constater si elle est parfaite ou si, au contraire, elle présente des lacunes. Comme nous suivrons cette application avec le plus grand soin, nous comblerons ces dernières en vous les désignant de façon à obtenir la perfection. Je dois ajouter cependant que la loi s'inspire des grands principes fondamentaux de notre grand parti et qu'elle a été élaborée en conséquence. Il n'y a pas lieu de considérer non plus comme une lacune le fait que les assemblées nationales antérieures ne l'avaient pas promulguée, alors qu'elles le pouvaient ; elles ont tout simplement désiré qu'elle le fut dans une forme parfaite et c'est à votre haute assemblée qu'il a été donné de le faire. Je me permets de vous féliciter. C'est vous qui faites cadeau aux vrais enfants de ce pays d'une oeuvre précieuse qui répond à leurs besoins essentiels et que les travailleurs attendent avec impatience.

A cette occasion, je souhaite que cette loi apporte le bonheur et la prospérité à tous nos compatriotes qui se livrent à des travaux intellectuels ou manuels.»

Le débat

Après cette déclaration du ministre, on passa à la discussion des articles jusqu'au No. 53, dont quelques-uns sont retournés aux commissions aux fins de modification.

L'article 1er fut voté tel quel. Par contre, de nombreux orateurs prirent la parole au sujet de l'article 2. On adopta une motion de M. Refik Ince, disant que cette loi sera appliquée aux employés et aux employeurs des établissements qui utilisent les services de 10 ouvriers au moins.

Lors de la lecture de l'article 3, M. Emin (Eskişehir), déclara que ses dispositions ne devraient pas être appliquées aux administrations de chemin de fer, aux établissements agricoles et à ceux de la défense nationale. L'article fut cependant voté tel quel, ainsi que les articles 4, 6 et 7.

Le contrat du travail

On aborda ensuite le chapitre du contrat de travail.

M. Ahmed Ulus demanda qui, de l'employé ou de l'employeur paierait les frais du notariat. On lui répondit : «selon l'usage».

Lors des débats sur l'article 23 disant que les salaires des ouvriers ne pourraient être saisis jusqu'à 30 livres, Hüsnü Kitapçi (Mugla), déclara :

— Je trouve que les dispositions de cet article sont contraires au caractère et à l'esprit turcs. J'appréhende que cette disposition placée pour sauvegarder les intérêts de l'ouvrier ne se tourne contre lui. Car les citoyens qui, touchant un salaire si minime, voudront avoir recours au crédit, ne pourront en trouver nulle part, les droits de ceux qui pourraient leur faire de crédit n'étant pas assurés.»

Ziya Turel, s'éleva contre ces paroles, et dit :

«— Je trouve même que cette limite de 30 livres est trop peu».

L'article fut adopté ensuite tel quel.

Les ouvriers qui accomplissent leur service militaire

L'article 24 prévoit que le contrat passé avec l'ouvrier appelé, en dehors du service militaire, à des manoeuvres ou sous les armes, pour une raison ou pour une autre, serait dénoncé 45 jours après le jour où il quitte le travail.

Hüsnü Kitapçi proposa que ce délai soit fixé par rapport à la durée des manoeuvres afin que le citoyen ne perde pas son emploi. Le délai de 45 jours fut porté à deux mois.

Les articles 30 et 37 sur les amendes et les heures de travail supplémentaires furent retournés aux commissions pour être réexaminés.

L'emploi des enfants

Au cours des débats sur l'article 48, interdisant de faire travailler plus de 8 heures par jour les enfants ayant moins de 16 ans, Mme Türkan Bactug prit la parole et demanda que les garçons de moins de 14 ans ne soient pas employés dans les établissements industriels. Elle présenta une motion dans ce sens.

Le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, partagea ce point de vue.

M. Ziya Gevher estima qu'il ne fallait pas, ce faisant, laisser l'enfant affamé, sous prétexte qu'on veut assurer sa protection.

Le ministre annonça que nous participons au Bureau International du Travail où la limite de 14 ans a été acceptée.

«Il ne doit pas y avoir de contraste entre ses décisions et les nôtres, dit-il.»

Mais la motion fut repoussée et l'article 48 qui ne fixe pas de limite pour l'emploi d'enfants dans les établissements industriels fut voté.

La suite des débats fut laissée à vendredi.

L'«Eti Bank»

Réunis hier au Kamutay, les membres des commissions parlementaires du Budget, de l'Economie, et de la Cour des Comptes ont pris connaissance du rapport du conseil d'administration de l'Eti Bank, pour la première année de son exploitation. A cette occasion, le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, a fourni des explications sur son activité et sur les diverses affaires qu'elle va entreprendre au cours de l'exercice en cours. Après quoi, le rapport du conseil a été approuvé.

Mais l'argent a été le plus fort!...

L'ex-garçon de Rhodes divorce et empoche 60.000 Lstg.

Athènes, 3. — Après de longues et difficiles négociations, le grand chambellan de la cour d'Irak a obtenu l'annulation du mariage entre la princesse Feyzié et le portier d'hôtel de Rhodes, qui a reçu une indemnité de soixante mille Lstg. en vue de consentir au divorce.

Le Chef de l'Etat en Thrace

Atatürk visite les nouveaux logements des réfugiés

Istanbul, 3 A. A. — Le Président de la République, Atatürk, accompagné du général Kâzim Dirik, inspecteur général de la Thrace, parti aujourd'hui à six heures d'Istanbul, en auto, est arrivé à dix heures à Corlu. Le Chef de l'Etat s'est rendu directement au quartier général, où il est resté quelques heures en s'entretenant avec le commandant du corps d'armée, général Salih.

Dans l'après-midi, accompagné de celui-ci et de M. Hasim Iscan, gouverneur de Tekirdag, il a visité la ville, s'est reposé quelques instants au jardin du siège du commandement de l'armée, et a pris un train spécial pour se rendre à Muratli, afin de visiter les villages des environs, réservés aux réfugiés.

Atatürk est entré dans certaines de ces nouvelles maisons et s'est entretenu avec les villageois. Il s'est montré satisfait de la propreté qui régnait dans ces maisons où il y avait notamment des livres, des photos, des lits et autres objets mobiliers. Pendant l'arrêt du train à Cerkeskoy, Il s'est entretenu avec le commandant du régiment, le directeur de la commune et le sous-gouverneur de Saray. A Corlu, à Muratli, à Cerkeskoy et sur tout son passage, la population a acclamé le Chef de l'Etat qui est rentré à Istanbul à minuit, par train spécial.

Les événements de Palestine et la commission des mandats

Genève, 4 A. A. — La commission permanente des mandats a examiné la question de l'administration du mandat sur la Palestine qui devrait être examinée à la session actuelle ou ajournée à câuse des événements de Palestine. Après des longs débats, elle décida de fixer un jour pour l'examen de cette question, d'ouvrir sans délai les débats sur le rapport pour 1935 et de commencer par la Transjordanie.

L'opinion de M. Rosenberg

Berlin, 4 A. A. — M. Alfred Rosenberg, chef de l'Office de politique étrangère du parti nazi, estime dans le «Voelkischer Beobachter» que «les droits des populations indigènes en Palestine ne furent pas respectés. Au cas, ajoute-t-il, où l'Angleterre s'engagerait dans une politique d'apaisement envers les Arabes, provoquant un apaisement dans tout le monde islamique, cette attitude ne serait nullement contraire à la déclaration Balfour. En outre, elle permettrait de ramener en arrière les postes avancés de l'immigration juive et laisser les Juifs aux endroits où ils vivent en masse.»

Un commentaire de l'«Evening Standard»

Londres, 4 A. A. — L'«Evening Standard» s'occupe des difficultés que le gouvernement anglais rencontre en Palestine et déclare que la presse juive et les milieux sionistes ne facilitent pas la tâche du gouvernement. «La fédération sioniste, écrit-il, vient de prendre une résolution dans laquelle elle réclame une accélération de l'immigration juive en Palestine et l'extension de cette immigration à la Transjordanie. Ce serait une grande imprudence que de prendre une résolution de ce genre en un moment pareil. L'indignation des Arabes ne ferait qu'augmenter.»

La greve n'est pas totale

Jérusalem, 4 A. A. — La situation à Jaffa est calme, mais elle reste tendue.

Les agitateurs arabes sont actifs, malgré la condamnation à 15 ans de travaux forcés d'un Arabe meurtrier d'une juive.

L'autorité des agitateurs n'est pas absolue.

Les ouvriers arabes continuent à travailler dans une fabrique anglaise de cigarettes. Les banques et les magasins juifs continuent à être fréquentés par la clientèle arabe.

Le Chili et la Ligue des Nations d'Amérique

Rome, 3. — Le ministre des affaires étrangères du Chili a publié un mémorandum, adressé à tous les Etats de l'Amérique du Sud. Le Chili se montre nettement hostile aux sanctions et désapprouve la création d'une Ligue panaméricaine. Par contre, il préconise la création de commissions mixtes bilatérales, sur le modèle de celle existant entre les Etats-Unis et le Canada, ainsi que d'une commission générale. Enfin, une cour supérieure de justice semblable à celle de La Haye devrait être créée pour les pays américains.

La convocation de l'Assemblée de la S. D. N. est désormais certaine

La conférence de Montreux serait-elle ajournée ?

Genève, 4. — M. Avenol a consulté les Etats membres de la S. D. N. au sujet de l'initiative argentine tendant à la convocation de l'assemblée. Les Etats ainsi interpellés se sont montrés dans l'ensemble favorables à cette convocation. La date de la réunion n'est pas encore fixée. Toutefois, on suppose que l'assemblée se tiendra dans le courant de la dernière semaine de juin.

Dans ce cas, la conférence des Détroits qui doit se réunir le 22 juin, à Montreux, serait retardée. La réunion du conseil prévue pour le 15 juin, serait remise à huitaine.

Dans sa communication, le délégué de l'Argentine rappelle que lors de la séance du 12 mai, il avait formulé, au nom de son gouvernement, des réserves formelles touchant l'ajournement des débats sur le conflit italo-éthiopien.

L'évocation par l'Argentine de l'article 10 du Covenant, qui concerne le maintien «contre toute agression extérieure» de «l'intégrité territoriale et l'indépendance politique présente de tous les membres», semble confirmer l'impression que l'initiative argentine est peu faite pour aider à une prompte liquidation du conflit italo-éthiopien.

L'Italie et la Conférence du Travail

L'absence de l'Italie à la conférence du Travail est très commentée ; elle est mise en connexion avec la question des sanctions.

* * *

Rome, 4 A. A. — Les milieux politiques justifient la non-participation de l'Italie à la conférence internationale du travail par la décision de Rome de ne pas collaborer avec Genève tant que les sanctions ne seront pas levées.

Les sanctions et les Détroits

Le poste de Radio Paris P. T. T. a radiodiffusé ce matin l'information suivante que nous reproduisons à titre documentaire :

Le correspondant à Istanbul de l'«Exchange Telegraph» est informé que la Turquie liera la question des sanctions à celle de la remilitarisation des Dardanelles. Le gouvernement turc craint, en effet, que si les sanctions ne sont pas levées, l'Italie, qui est un Etat co-signataire du traité de Lausanne, s'abstienne de participer à la conférence de Montreux. Celle-ci se trouverait alors automatiquement ajournée.

Les sanctions ne sont qu'un leurre, dit la «Morning Post»

Londres, 3. — Le rédacteur diplomatique de la «Morning Post» écrit que, désormais, plusieurs gouvernements sociétaires estiment que les sanctions ne sont qu'une farce et qu'elles devraient être immédiatement abolies, car elles ne sont pas réellement appliquées par certains pays et causent des pertes très graves à ceux qui les appliquent, sans apporter aucun préjudice à l'Italie.

Un entretien Grandi-Eden

Londres, 4. — M. Grandi a eu encore un long entretien au Foreign Office avec M. Grandi.

Une intéressante interview du secrétaire aux colonies italien

Comment le peuple abyssin a interprété la défection de ses chefs

Rome, 3. — Tous les plus grands journaux de l'Amérique du Sud publient les déclarations faites à l'**United Press** par le sous-secrétaire italien aux colonies. Après avoir affirmé les raisons qui ont contraint l'Italie à faire la guerre, M. Lessona a affirmé ce qui suit :

Si, à Genève, on eut pu entendre la voix du véritable peuple éthiopien et non celle des cliques dépossédées de leur autorité et de leurs pouvoirs, on se rendrait clairement compte de la partie vers laquelle tendent leur décision et leurs préférences. Les Abyssins étaient las de supporter leur dominateurs, las d'un régime fondé sur l'oppression et l'arbitraire. Ils supportèrent tout, aussi longtemps que leurs chefs les retinrent attachés par le prestige guerrier et par la force des traditions.

Le lien fut brisé lorsque leurs chefs désertèrent avec leurs richesses accumulées, laissant le pays en proie à l'anarchie et au pillage. La défaite des Abyssins par les troupes italiennes leur parut être l'expression de la volonté divine pour l'avènement d'une ère de la justice et de prospérité.

Le gouvernement, continue M. Lessona, est décidé à donner de véritables routes à l'empire en rattachant l'Ethiopie aux anciennes colonies italiennes. On établira avec ardeur un réseau de 2.800 kilomètres de routes qui porteront le bien-être et la civilisation à un immense territoire.

Les bonnes routes auront leur débouché naturel dans de bons forts. Le port de Massaouah a été transformé et nous ferons d'Assab le port longtemps désiré par la Dankalie et la région située plus à l'intérieur. Nous doterons la côte de la Somalie d'un port de commerce.

Après avoir fait allusion à l'oeuvre hydraulique, sanitaire et d'hygiène, le sous-secrétaire aux colonies a continué :

Simultanément avec la campagne pour le relèvement matériel et physique, nous mènerons celle pour le développement moral et intellectuel. L'ancien gouvernement laissait croupir les populations dans l'ignorance afin de les mieux dominer. Notre gouvernement créera des écoles et des laboratoires, étant convaincu que les populations moralement libérées apprécieront les avantages de la civilisation.

En attendant, nous avons aboli les tributs qui pesaient lourdement sur elles et entravait leur développement.

La réception du maréchal Badoglio à Naples

Rome, 3. — L'Italie a réservé un accueil triomphal au maréchal Badoglio, rentrant de l'Afrique Orientale.

A Naples, l'"Arborea", à bord duquel il avait pris passage, a été longuement acclamé et salué par les sirènes de tous les navires à son entrée dans le port, et par une salve de vingt-un coups de canon du cuirassé "Duilio". Le navire à moteurs qui arborait le pavillon du vice-roi d'Ethiopie, a été s'amarrer au môle Luigi Razza. Le prince-héritier, Humbert de Piémont, s'est porté au devant du maréchal. Le vice-roi a débarqué à neuf heures. Toute la population de la ville avait afflué sur la grande place située devant le môle. Au milieu des manifestations délirantes, le maréchal s'est rendu à la station où il s'est embarqué pour Rome.

...et à Rome

A Rome, une réception particulièrement solennelle a eu lieu.

M. Mussolini s'était rendu en personne à la station pour recevoir le vainqueur de l'Afrique Orientale. Des lanciers en uniforme de gala, des miliciens et des carabiniers rendaient les honneurs sur les quais de la gare. Sur la grande place, située aux abords de la station, étaient rangés des détachements représentant les troupes de toutes armes de la garnison de Rome. Derrière les rangs des miliciens en Chemises Noires, se pressait la foule immense du public. La rue adjacente de la Reine de Bulgarie était également noire de monde. Toutes les autorités, les présidents et les vice-présidents du Sénat et de la Chambre en chemise noire, les autorités de la ville, le commandant militaire de la place, étaient à la gare.

A douze heures trente, des acclamations, "Duce", "Duce", annoncèrent l'arrivée du chef du gouvernement. Il répondit aux vivats en faisant le "salut romain". M. Mussolini passa en revue les détachements d'honneur qui l'acclamèrent.

A treize heures exactes, le train de Naples entra en gare. Aussitôt, le maréchal Badoglio débarqua. Sa rencontre avec M. Mussolini fut particulièrement affectueuse. Ils se donnèrent l'accolade.

L'apparition du vice-roi sur le perron de la gare fut saluée par des acclamations à l'armée et du "Duce". Le maréchal répondit en faisant le salut militaire. Puis, il prit place dans son auto en compagnie de Mme la maréchale Badoglio. Devant

(Voire la suite en 4ème page)

M. Mussolini à Forli

Forli, 4. — Le Duce est arrivé à Rocca delle Caminate.

Les grèves en France

Les commentaires de la presse

Paris, 4. — Commentant le mouvement ouvrier, «le Petit Parisien» essaie de le definir :

«Une des rares particularités de cet ample mouvement de grève est qu'il ne se rattache à aucun mot d'ordre général émanant des organisations syndicales dirigeantes, chaque grève éclaté spontanément dans chaque établissement et les organismes centraux sont avisés par les intéressés eux-mêmes. Les dirigeants ne peuvent qu'enregistrer ces décisions qui ne viennent pas d'eux, mais qu'ils s'efforcent de canaliser et d'ordonner, ce qui n'est pas toujours extrêmement facile.»

L'«Ere Nouvelle» écrit :

«Il est une loi inéluctable en politique : les excès et les erreurs des partis déterminent automatiquement les moyens de les réduire. Ce sont les événements du 6 février 1934 qui créèrent le front populaire, mais, inversement, il serait bon de ne pas oublier que les débuts du fascisme furent précédés en Italie par des occupations d'usines.»

Le Peuple écrit :

«A l'opinion publique nous disons que les grèves en cours sont strictement corporatives et qu'elles n'ont qu'un but : améliorer la condition ouvrière par la généralisation de la convention collective de travail, depuis longtemps pratiquée dans tous les pays industriels.»

* * *

Paris, 4 A. A. — La situation est devenue sérieuse à la suite des développements de la grève et des conséquences économiques de celle-ci. Le nombre des grévistes est d'environ de 100.000 dans la région parisienne et de 350.000 dans toute la France. L'industrie textile du Nord en souffre particulièrement.

La situation est sérieusement étudiée par les futurs ministres et par les leaders ouvriers qui font de leur mieux pour tâcher de contrôler les développements de la grève.

M. Blum présentera aujourd'hui le nouveau cabinet

Paris, 4. — Le cabinet Sarraut présentera sa démission au président de la République, aujourd'hui, dans l'après-midi. M. Lebrun procédera aux consultations d'usage, mais aussitôt après il confiera à M. Blum la formation du nouveau cabinet.

La question de la présidence de la Chambre ne se pose plus, M. Herriot ayant été présenté comme unique candidat du bloc des gauches.

Un voyage de l'archiduc Otto ?

Bruxelles, 4 A. A. — Le journal du soir «Dernière Heure», dans son édition d'hier, annonçait qu'Otto de Habsbourg était parti pour l'Italie. Au château de Steenockerzeel, on ne confirmait ni démentait cette information.

M. Schuschnigg à la plage

Rome, 4. — M. Schuschnigg a passé la matinée d'hier tout seul, à la plage de Viareggio.

L'ex-Négus à Londres

Londres, 4 A. A. — La présence du Négus est bien accueillie généralement dans la presse, laquelle cependant est réservée dans ses commentaires. Deux ou trois journaux seulement consacrent un article à l'arrivée de l'empereur, notamment le **Daily Telegraph,** qui écrit :

«Hailé Sélassié a un rôle difficile à jouer pendant qu'il est parmi nous. La dignité avec laquelle il a jusqu'à présent accepté son sort, tout en rehaussant le respect populaire pour lui est une garantie qu'il n'interprétera pas de travers l'expression de ce sentiment à son égard. »

Le **News Chronicle** écrit :

«L'embarras que l'arrivée de l'empereur a causé et continuera à causer au monde officiel est compréhensible».

Les gardes du corps de M. Tafari

Londres, 3. — Le ministre de l'Intérieur a averti l'ex-ministre d'Ethiopie à Londres, M. le Dr. Martin, qu'il ne pourra pas mettre des agents de police à la disposition de l'ex-Négus. Le Dr. Martin a demandé, au moins, l'autorisation d'engager à ses frais dix agents pour veiller à la sécurité de son maître pendant la durée de son séjour à Londres. Cette permission lui fut accordée. Dix agents seront payés à raison de 12 shillings chacun par jour.

Les origines et la civilisation asiatiques des Etrusques

Par REŞIT SAFFET ATABINEN

I V

Dans les guerre puniques (entre 264 et 201 av. J.-C.) des contingents étrusques se battent dans les rangs des Romains.

Si la civilisation étrusque maintint longtemps encore sa physionomie originale (jusqu'au IIème siècle ap. J.-C.) le renversement de l'indépendance politique, l'extinction de toute revendication de liberté ne laissait place qu'à un unique ressort de l'activité : le trafic, l'amour du gain et des insouciantes jouissances qu'il procure. Dès lors, la chute est fatale.

Florence

Quand la puissance militaire eut périclité, les habitants de Fiesole descendirent dans la vallée et fondèrent au bord de l'Arno la ville qu'il appelèrent Florence, cité des Fleurs. Elle n'allait subsister qu'un siècle à peine ; mais son développement fut d'emblée étincelant. Les guerres civiles causèrent sa perte. Florence, comme tout le territoire étrusque, prit fait et cause pour le parti populaire.

La répression de Sylla fut effroyable. Il porta le coup mortel à la nationalité étrusque et en l'an 82 (av. J.-C.) Florence fut rasée au niveau du sol. La révolte du Pérouse (40 av. J.-C.) est réprimée dans le sang. Les Etrusques diparaissent de l'histoire comme entité nationale, après l'ère chrétienne. Mais leur civilisation garde jusqu'aux premières décades de l'empire, son caractère autonome.

Modes étrusques

Les vases arétins (d'Arezzo) continuent à être fabriqués dans plus de 20 ateliers dirigés par des membres de vieilles familles étrusques dont les noms sont gravés sur leurs oeuvres.

Ces vases conformes à la meilleure tradition ancienne étaient exportés jusqu'en Gaule et en Afrique.

M. Helbig, qui a étudié en détail, d'après les fresques, l'habillement des Etrusques de la décadence, affirme que les Romains de cette époque qui avaient emprunté aux Etrusques les ornements de leurs magistrats et les insignes de leurs prêtres, devaient également imiter la façon de s'habiller des particuliers.

Si nous voulons, écrit Helbig, animer les rues de la Ville Eternelle, à cette période de l'histoire de Rome, il faut y placer par la pensée les hommes et les femmes que représentent les vieilles tombes de Tarquinium.

Les femmes s'avancent avec ce haut bonnet bigarré, en forme de cône, qu'on appelait **tutulus.** Un large ruban le serre, vers le milieu de la tête, un autre le fixe sur le front. Une sorte de voile de couleur rouge pend du sommet du **tutulus** ou se drape sur l'épaule.

Les hommes portent le **pileus** qui est un bonnet haut et raide, assez semblable à la coiffure des femmes.

Ces modes que les Romains tenaient des Etrusques durèrent jusqu'au jour où la Grèce leur fit adopter les siennes et l'on peut même dire que les femmes n'y avaient pas encore renoncé à la fin de la République.

L'absorption d'un grand peuple

A la proclamation de l'empire(30 av. J.-C.) Rome avait absorbé les dernières forces vives de ce grand peuple qui ne montrera plus de réaction vis à vis de n'importe quel changement jus qu'à la Renaissance.

150 ans après, nous entendons cependant encore parler des **Turs** et des **Huns,** dont des contingents autonomes servent dans les rangs romains tandis que d'autres parcourent librement les frontières du nord et menacent l'empire romain d'Occident.

Certes, tout n'est pas dit sur l'histoire et la civilisation des Etrusques ; il reste beaucoup de conjonctures à vérifier, beaucoup de lacunes à remplir. Mais on peut affirmer que les grandes lignes sont tracées et que nous tenons la suite des faits principaux.

Resit Saffet Atabinen

FIN

Les articles de fond de l'"Ulus"

Le village, l'école et l'armée

" ...Aujourd'hui, notre héroïque armée est une école qui englobe l'ensemble du pays et compte des milliers d'officiers. Surtout, depuis l'adoption des nouveaux caractères, la proportion de ceux qui savent lire et écrire dépasse 90 pour cent. Notamment, ceux qui ont servi comme sous-officiers sont, aujourd'hui, d'excellents professeurs dans les villages. Durant ces derniers mois, nos camarades qui s'intéressent à cette question, ont visité huit à dix villages aux environs d'Ankara. Ils y ont rencontré des éléments de choix constitués par d'anciens sous - officiers de l'armée qui y ont appris à lire et à écrire. Groupant autour d'eux les enfants des villages, ils leur ont enseigné à lire et à écrire. "

A l'occasion de la célébration de l'anniversaire de la garde républicaine (le « Muhafiz Alayi ») et de son équipe, nous avons évoqué avec une profonde satisfaction ces déclarations faites au Kamutay par le ministre de l'I. P., l'honorable M. Saffet Arikan.

Accroître le nombre de ceux qui, chez nous, savent lire et écrire, est une de nos grandes questions : des méthodes nouvelles aptes à faciliter l'enseignement, un plus grand nombre d'écoles, un cadre de professeurs plus nombreux. Le désir des parents de voir leurs enfants s'instruire est un autre exemple de la façon dont chacun a compris l'importance de ce problème national.

Donnons quelques chiffres. Lors de la fondation de la République, il y avait, en Turquie, 4894 écoles primaires. A l'occasion du dixième anniversaire de la République, ce chiffre était monté à 6713. L'année dernière, il s'était élevé à 7.100. Sous l'empire, les professeurs de l'instruction primaire étaient au nombre de 4.000. Aujourd'hui, 13.834 compatriottes ont assumé la tâche d'éclairer l'enfance de chez nous. Durant la première année de la République, 336.061 enfants faisaient leurs études dans les écoles primaires de la République. Lors du dixième anniversaire, ce chiffre était monté à 542.136 et en 1935-1936, il était de 660.688. C'est là déjà, en soi, un record. Mais nous ne considérons pas avoir gagné entièrement notre cause. Notre but est d'assurer une école au moindre village et d'élever au plus haut niveau la moyenne de ceux qui savent lire et écrire.

En outre, les jeunes gens qui ont aujourd'hui 22 à 25 ans, ont-ils profité de 13 ans de régime républicain ? L'honorable M. Arikan répond à cela : « La proportion des lettrés s'est élevée dans l'année à plus de 90 pour cent. L'armée est une école qui s'étend à tout le pays.»

Cette école, que nous avons visitée hier, à l'occasion de la célébration de la garde présidentielle ne se borne pas à apprendre à lire et à écrire. Elle enseigne la science de la vie et c'est une école pourvue d'un idéal excellent. Nous savions que les meilleures écoles qui forment des élèves à la fois physiquement sains et disciplinés au moral, qui unissent l'enseignement aux exercices et aux sports de grand air, sont l'école Fainhope, en Amérique, et l'Ecole des Roches, en France.

Nous avons vu, hier, que l'armée turque prenant en mains ses propres éléments, formés dans une proportion des trois quarts par des paysans, applique les méthodes de ce que l'on appelle l'Ecole Active et restitue au village non seulement un compatriote sachant lire et écrire, mais bien préparé à la vie et capable d'être utile dans le milieu où il se trouvera.

En Turquie, le village, l'école et l'armée se complètent l'un l'autre dans une parfaite communauté d'aspiration et d'efforts — ***

CHOSES VUES

LA GRANDE EPREUVE

Des groupes d'écoliers se tiennent aux coins des rues, sur les boulevards. Ils ont des livres entre les mains et portent, au dos, des sacs bourrés.

Leurs conversations animées ont trait, toutes, aux examens.

Une fillette, dont les cheveux s'échappent des bords de son képi et retombent sur ses épaules, dit en essuyant ses larmes :

— Et pourtant, je savais à la perfection, dans la partie scientifique, les pompes en histoire, Cengiz, ainsi que l'organisation des municipalités.

A ce moment, un jeune homme faisant partie d'un autre groupe et qui a entendu ces plaintes constate en riant :

— Quelle accumulation de savoir, Mademoiselle !

Cette remarque comique a le don d'exaspérer la plaignante qui pleure plus fort encore.

Dans un autre groupe, les écoliers se montrent les carnets de notes.

— Pour ma part, dit l'un d'eaux, je me demande comment je vais me présenter à ma mère avec des notes aussi mauvaises !

— Ne t'en fais pas, intervient un camarade en guise de consolation. Le malheur n'est pas si grand. Tu vas te préparer, et, au mois de septembre, tu te présenteras derechef aux examens de réparations et tu sauteras de classe comme nous.

Une autre écolier, turbulent, sans frapper à la porte de la maison, crie à sa maman qu'il a vue à la fenêtre :

— J'ai de bonnes notes ; je vais changer de classe. Jette-moi cinq piastres car je désire me payer un bon " dondurma " (glace) !

A la porte d'une école, une bonne vieille tante caresse sa petite nièce, qui va se présenter aux examens.

— Va, mon enfant, lui dit-elle. Que Dieu t'éclaire...

" Et surtout avant de passer l'examen, n'oublie pas de réciter les prières que je t'ai apprises hier... " — C. R.

(De l'«Akşam»)

Les drames de l'air

Belgrade, 3 A. A. — Pendant un vol d'essai, un avion de l'Aéro Club de Banjaluka, fit une chute. Les deux occupants sont morts.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Bulgarie

Le nouveau ministre de Bulgarie à Ankara arrivera dans la capitale par l'Express de ce matin. Il avait été hier de passage en notre ville et avait été salué, à l'arrivée comme au départ, par le consul général, le Dr. Slioenski, l'attaché militaire et de nombreux ressortissants bulgares.

Le Dr. Todor Christoff est arrivé à la diplomatie par le journalisme. De 1925 à 1932, il fut attaché de presse à la légation de Bulgarie à Berlin. Il a été transféré ultérieurement en la même qualité à Vienne. En 1933, il fut nommé au poste de directeur général de la presse au ministère des affaires étrangères et l'année suivante, il devenait secrétaire général de ce même ministère. En 1935, enfin, il retournait à Berlin en qualité, cette fois, de ministre.

LE VILAYET

L'organisation de l'administration du port

Faute de ratification de son budget et de son cadre du personnel, l'administration du port assurera ses services pendant un mois encore avec l'ancienne organisation. A partir du 1er juillet 1936, on appliquera le nouveau programme, dont le principe essentiel est que l'administration du port s'inspirera dans tous ses actes, de l'esprit commercial.

LA MUNICIPALITE

La nouvelle halle aux fruits

La Municipalité envisagerait la construction d'une nouvelle halle à côté de celle de Keresteciler. Comme toutefois ses ressources budgétaires ne lui permettent guère de construire tout de suite une nouvelle bâtisse de la taille de celle-ci, elle compte y procéder graduellement, par voie de constructions partielles.

Dans la halle actuelle, on vend tous les fruits, sauf les pastèques et les melons dont ce n'est d'ailleurs pas encore la saison. On construira donc un emplacement à part qui leur sera réservé. Le matériel nécessaire à cet effet est à pied d'oeuvre et les travaux pourront commencer sans retard.

Les pommes de terre, les oignons, les oeufs, etc... sont vendus en gros actuellement hors des halles. Leur tour viendra après celui des pastèques et des melons.

L'abolition du portage

La commission constituée à la Municipalité avec mission d'élaborer un rapport sur le moyen le meilleur de remplacer le transport à dos d'homme, dont l'abolition a été décidée par le ministère de l'Intérieur, achèvera sa tâche au commencement de la semaine prochaine. D'autre part, les voiturettes à deux roues adoptées à la douane pour le transport des bagages des passagers donnent toute satisfaction. Elles sont très légères et permettent de transporter sans effort huit valises.

Les eaux de source

En vue de mettre un frein aux fraudes sur les eaux de source que nous dénoncions hier à cette place, la Municipalité a décidé d'imposer l'apposition d'un double sceau en plomb aux dames-jeannes qui servent au transport de ces eaux.

La discipline des piétons

La Municipalité continue à expérimenter divers systèmes de tracés pour les passages réservés aux piétons qui veulent traverser les rues. En attendant, les agents municipaux ont commencé à veiller sur le pont et ailleurs à ce que l'on emprunte uniquement les trottoirs sans empiéter sur la chaussée. Il n'est pas question d'amendes tant que le public n'a pas eu connaissance des instructions réglementant la circulation et tant que les passages n'ont pas été marqués.

Un record

Le chauffeur Tonyali Ahmed, No. matricule 3.370, revendique l'«honneur» de détenir le record des amendes infligées aux chauffeurs de taxis.

— D'après les reçus que je possède, dit-il, j'ai payé depuis quatre ans, 574 Ltqs. d'amendes. Je détiens donc le record, puisque, à peu près, chaque jour je paye 50 piastres d'amende à la Municipalité.»

L'ENSEIGNEMENT

Les nouveaux livres d'histoire

A partir de la prochaine année scolaire, les élèves des écoles primaires se serviront pour apprendre l'histoire d'un nouveau livre plus à leur portée.

Les vacances

La direction de l'enseignement, pour empêcher que les écoliers jouent dans les rues, pendant les vacances, désignera les endroits, jardins ou autres, où ils se livreront à leurs ébats sous la conduite de professeurs.

LA PRESSE

«Kitap ve Kitapcilik»

La revue bi-mensuelle **Kitap ve Kitapçilik,** éditée par le **Vakit,** vient de paraître avec, au sommaire, la nomenclature des nouveaux ouvrages parus en Turquie et à l'étranger. A la rubrique de philatélie, très fournie, on notera les adresses des collectionneurs d'Europe.

Feu le Dr. Pleskof

Un beau geste du sous-gouverneur de Beyoğlu

Avant - hier, mourait le Dr. Mikael Pleskof, demeurant à « Güney Palas », en face de l'hôtel Tokatlyan.

Le défunt était venu en Turquie, il y a 40 ans ; il s'occupait de la thérapeutie par massage et électricité.

Après la Constitution, il avait acheté, à Şisli, un terrain , et il y avait construit une grande clinique.

Au début de la guerre générale, il s'était rendu en Russie, où son fils, Vania Pleskof, mourut dans un accident d'aviation.

Mais, après la révolution, il s'était réfugié en Allemagne, et de là, il était revenu ici.

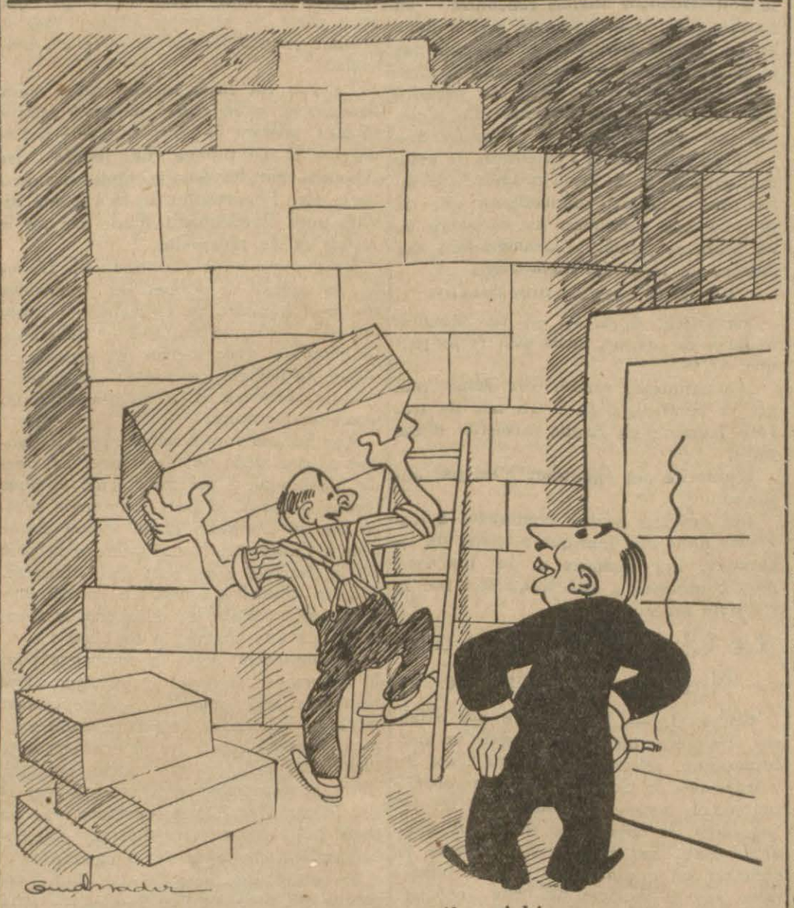
Quand il fut décidé d'expulser d'ici les Russes blancs, il se fit musulmant et fut enregistré à l'état-civil sous le nom de Mehmed.

Or, avant de mourir, il avait exprimé le désir d'être enterré au cimetière juif. Mais comme son acte d'état-civil indiquait que c'était un musulman, le grand rabbinat ne put satisfaire ce désir.

En attendant, le cadavre restait à la maison mortuaire pendant deux jours. Le sous - gouverneur de Beyoglu, informé du cas, et estimant que chacun était libre dans ses croyances religieuses, permit l'inhumation du cadavre au cimetière juif, suivant le voeu du défunt.

Sur la tombe de Garibaldi

Maddalena, 3. — A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Giuseppe Garibaldi, le 18ème pèlerinage national à Caprera est arrivé ici. En font partie des représentants du gouvernement, du parti, de nombreuses associations garibaldiennes et d'ex-combattants, ainsi que des représentants de l'armée et de la marine.



— Comment es-tu parvenu à empiler si bien ces caisses ?
—J'ai été longtemps au service de la Compagnie des tramways, comme receveur dans ses voitures.

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

La «fête de gymnastique» a lieu dans tout le pays et dans les localités de province elle revêt la portée d'un événement de vie locale.— Voici un aspect des exhibitions de culture physique à Bolu

LA FEMME ET LE SPORT

Il y a quelques années, une athlète tchécoslovaque, Mlle Kadinka, est devenue un homme à la suite d'une opération.

Le cas s'est répété ces jours-ci avec la championne anglaise d'athlétisme, Miss Mary Weston.

Nous remarquons, ainsi, dans quel état les sports violents mettent les corps faibles des femmes.

Mme Mollison, recordwoman du vol, Londres-Le Cap, en racontant ses aventures, disait qu'elle n'oublierait jamais les nuits blanches qu'elle a passées dans les déserts de l'Afrique.

Il n'y a pas de doute que l'athlétisme, l'auto, l'avion sont pour les femmes des sports trop violents.

Que ce soit dans les cinémas ou les revues de propagande, nous voyons les jeunes filles russes passer des exercices de parachutistes.

Non seulement le corps de ces jeunes filles et de ces femmes perd de sa mollesse, mais encore, leurs membres se raidissent, leurs nerfs deviennent de l'acier, l'ossature se déforme.

Le visage lui - même prend un tout autre aspect. Les regards langoureux, auxquels on tient tant, deviennent durs.

L'année dernière, le professeur Tevfik Remzi, au cours d'une conférence, relevait que les sports violents influaient sur les capacités de procréation des femmes ; que le golf, l'automobile, voire même le tennis, durcissaient leurs muscles de façon que l'accouchement devenait périlleux. Il appuyait ces allégations de chiffres statistiques.

Bien que chaque jour apporte des exemples confirmant cette thèse, l'engouement des femmes pour les sports violents s'accroît au point de dépasser celui des hommes. La femme qui, plus que l'homme, a besoin d'émotions, qui est douée de sentiments qui l'incitent à la jalousie et à la rivalité, est attirée de plus en plus par l'attrait de la gloire et de la renommée.

Il n'y a pas moyen d'y mettre obstacle. La femme a déjà éprouvé le plaisir de supplanter l'homme aussi bien sur terre que dans les airs. Elle s'y adonne en sacrifiant sa beauté.

L'aviatrice française, Hélène Boucher, qui a péri l'année dernière à la suite d'un accident au cours duquel a été détruit son avion « L'Oiseau Bleu », était la plus jolie fille de France.

Elle n'a pas concouru pour le prix de beauté; elle n'a pas tenu à avoir de jolies toilettes, de beaux bijoux. Elle s'est adonnée aux sports ; elle est devenue aviatrice; elle a obtenu le record de la vitesse et elle est morte, victime de la profession qu'elle s'était délibérément choisie. Mais il n'y a pas de doute que la Croix de la Légion d'Honneur que le gouvernement français a fait épingler sur son corps meurtri, a fait tressaillir d'aise l'âme de celle qui avait sacrifié à l'aviation toutes les joies de la femme...

L'amour du sport est entré dans l'âme des femmes et rien ne peut le leur enlever. Mais il y a un point à prendre en considération : La femme, en sacrifiant ainsi à son nouvel amour, enfant, bijoux, toilettes, qui, jusqu'hier encore, constituant son apanage, ne serait - elle perdante en prenant figure d'homme par le durcissement de ses muscles et la déformation de son corps ?

Burhan Cahid

(«Açik Söz»)

Les accidents de la route

Londres, 4 A. A. — Un terrible accident d'automobile se produisit sur la route du Caire vers Zagazig. Un omnibus se jetta contre un arbre, prit feu et tomba dans un canal. Quatre Egyptiens se sont noyés, quatre autres personnes parmi lesquelles deux fonictionnaires du gouvernement ont été grièvement blessés.

Que sont devenues les 25.000 Ltqs. ?

Le garçon de bureau, Hüseyin, vient d'être emprisonné à la suite du vol de 25.000 Ltqs., commis à la succursale de la Banque Agricole de Corlu, par le caissier Kâmal. Celui-ci continue à soutenir qu'il a dépensé tout l'argent dans les bars, alors qu'on est convaincu qu'il en cache une partie. Le juge d'instruction a fait demander à toutes les banques si un dépôt avait été fait par l'inculpé.

UN REFERENDUM INTERESSANT

Quel est votre artiste préféré ?

L'Association du Croissant-Rouge a décidé de s'assurer le concours d'artistes étrangers connus, à l'occasion de sa Kermesse annuelle qui aura lieu le huit et le neuf août 1936. -Mais elle entend ne le faire qu'à bon escient.

Un referendum est donc organisé en vue d'établir quels sont les artistes préférés de notre public.

Nos lecteurs qui désireraient y participer n'auront qu'à remplir le coupon qu'ils trouveront en troisième page en indiquant les noms de leurs trois artistes préférés en regard de leur ville d'origine. Le coupon dûment signé devra être envoyé à la présidence du comité d'organisation de la Kermesse, au Comité du Croissant-Rouge, Section d'Eminonü (Kizilay Cemiyeti, Eminonü, Kermes Komitesi).

Les lecteurs qui auront gagné à ce concours, recevront de précieux cadeaux à la Kermesse et leurs noms seront publiés dans la presse.

Ali Baba et les quarante... blageurs !

Dernièrement, nous apprenions, par les journaux, qu'en Amérique, un lutteur du nom d'Ali Baba, avait vaincu le champion mondial de lutte libre.

L'A.A. avait annoncé que cet Ali Baba n'était autre que Kara Ali.

On a prétendu, ensuite, d'après les dires de Dinarli Mehmed, qui l'avait vaincu que ce n'était pas Kara Ali, mais quelqu'un originaire de Diyarbekir.

Cette version aussi a été démentie. Le professeur qui lui a donné des leçons a affirmé qu'il était Grec, et, finalement, la toute dernière version est qu'Ali Baba est Aménien du nom d'Artin, qui se dit être Turc !

Cela, en attendant qu'une autre version détruise aussi la précédente...

En effet, personne ne peut dire où ce lutteur s'était exhibé, à quel genre de lutte il s'était adonné. On s'est contenté de donner des nouvelles sans contrôle, et au fur et à mesure qu'on les a obtenues.

Un autre bruit court maintenant : Ce lutteur arménien se disant être Turc, ferait le « namaz » (la prière des musulmans) sur le ring ne se battrait qu'ensuite !

Un quotidien a même crié au scandale. Mais, en attendant, nous ignorons l'identité de l'homme du jour.

Est-il Musulman, Grec, Arménien ? On ne le sait pas !

En tout cas, si même cela était vrai, personne ne donnera de l'importance, ni jugera une nation parce qu'au cours de l'exécution d'un numéro de music-hall, quelqu'un se serait permis de faire une démonstration religieuse.

Laissons donc l'impertinent de côté et suivons le petit récit que je vais faire.

Au temps où il était défendu de rompre le jeûne en public, pendant le mois sacré du Ramazan — on dit même que les contrevenants étaient passibles de la peine de mort, — on surprit en flagrant délit deux individus que l'on traduisit en justice.

Le juge s'adressa à l'un des inculpés :

— Comment t'appelles-tu ?

— Artin.

— Comment ?

— Artin.

— J'ai insisté parce que tu es prévenu d'avoir rompu publiquement le jeûne.

— Je ne jeûne pas, puisque je suis chrétien.

— En ce cas, retire-toi.

— Si vous permettez, j'ai quelque chose à dire.

— Fais-le.

— Mon camarade, inculpé du même fait, est musulman. C'est moi qui l'ai entraîné à rompre le jeûne. Si vous lui pardonnez, je me convertirai à l'islamisme.

Le juge, après avoir réfléchi, en ordonna ainsi. Et Artin fut fait Musulman.

En l'état, si Artin nous lançait d'Amérique une dépêche disant : « Excusez-moi, je me suis fait musulman », cette démarche vous plairait-elle ?

B. FELEK.

(« Tan »)

CONTE DU BEYOĞLU

Il n'est pire sourd...

Par Claude CEVEL.

Elle n'avait qu'un défaut : elle criait. Elle était brave, active, courageuse, économe, instruite, pratique, gaie, aimante, mais elle criait.

Ce n'était pas par méchanceté, c'était par besoin. Elle criait pour le plaisir de s'entendre et aussi peut-être pour se donner du coeur à l'ouvrage. Elle s'en prenait à la poussière qui retombe insidieusement sur le meuble à l'instant essuyé Elle s'en prenait aux objets qui s'évadent par malice de la place qui leur est assignée.

Elle s'en prenait aussi comme de juste à Arthur Méchin, son mari. Un brave homme qui aimait la paix et faisait de son mieux pour avoir la conscience tranquille.

Ainsi que d'autres sont des souffre-douleur, il était, lui, un souffle-cris.

Mme Méchin trouvait toujours d'inépuisables motifs à ses récriminations vociférantes. Elles remplissaient, l'hiver, les trois pièces de leur appartement comme l'été, la cour et le jardin et l'étage de la maison de banlieu qu'ils habitaient. La maladresse, l'incompétence, l'inexpérience, le désordre de M. Méchin en étaient, le plus souvent, surtout lorsqu'il était présent, le sujet.

Cela n'allait pas sans de quotidiennes disputes, car M. Méchin n'était pas toujours d'humeur à supporter l'injustice de reproches immérités, en même temps que Mme Méchin n'eût pas admis que ses criailleries allassent s'émousser perpétuellement sur une indifférence qu'elle aurait prise pour un manque d'amour.

Car ils s'aimaient et ni cris ni discussions ne nuisaient à leur entente profonde. C'était concession nécessaire au tempérament d'une des moitiés d'un couple très uni. Ils savaient qu'ils tenaient étroitement l'un à l'autre et qu'ils n'envisageaient pas, l'un sans l'autre, l'existence.

Que peuvent demander de plus des époux qui ont derrière eux quatre ou cinq lustres de vie commune ?

Il en fut ainsi jusqu'au moment où M. Méchin, ayant pris sa retraite de rédacteur à la compagnie du gaz, le ménage vint s'installer définitivement en la petite villa de banlieue achetée morceau par morceau à force d'économies minuscules.

La présence constante de M. Méchin multipliant les occasions de récriminations, et celles-ci provoquant une proportion croissante de disputes, M. Méchin étant, d'autre part, privé de la détente bienfaisante qu'il goûtait entre ses cartons verts, il comprit bientôt que la tranquillité, but escompté de son oisiveté nouvelle, était en sérieux péril. Il lui fallait agir. Mais quelle attitude serait efficace ? Après avoir tenté en vain du raisonnement, de la douleur et de l'ironie, il espéra trouver un refuge dans la passivité. Son mutisme de parti pris ne fit, hélas ! qu'exciter l'humeur bouillante de Mme Méchin qui n'entendait pas être traitée comme une maniaque à qui il sied de passer ses lubies. Elle s'acharna à déclencher les réactions nécessaires à sa dignité. Le jour où elle secoua par le bras ce pauvre M. Méchin en lui demandant s'il était sourd, il parut à celui-ci que lui était ouvert un horizon inconnu. Ah ! que n'était-il sourd, en ffet ? Il résolut de le devenir.

De toutes les infirmités, la surdité est celle qui peut se feindre le plus aisément. Il suffit de procéder par étapes, de se plaindre de bourdonnements d'oreilles, de choisir à bon escient les réponses qu'il faut garder pour soi, de ne pas se retourner au bruit d'une porte et de paraître surpris par l'arrivée, et surtout d'attendre que les autres aient décelé votre mal avant d'en convenir soi-même.

Avançant avec précaution dans la même comédie, M. Méchin découvre un à un ces subterfuges faciles. Le succès est complet. Il remarque des chuchotements avec les voisines, des regards apitoyés. Il se laisse surprendre en train d'approcher et d'éloigner sa montre de son oreille. C'est sa femme qui, la première, parle d'aller trouver un spécialiste. Il proteste juste ce qu'il convient. L'examen est favorable, c'est à dire qu'il l'est à son dessein. Comment indiquer un remède à un mal dont les seuls symptômes sont des affirmations mensongères et incontrôlables? Voilà M. Méchin officiellement reconnu sourd et libre de ne plus paraître percevoir les éclats de voix de sa compagne.

Mme Méchin peut bien, à présent, crier à son aise : il a le droit de ne plus l'entendre, de la laisser, sans intervenir, s'égosiller et vitupérer tout son saoul.

Il jouit de sa tranquillité recouvrée. Le souci qu'il prend de sa comédie, l'attention qu'il doit mettre à la bien jouer, lui apportent un plaisir supplémentaire, sans cesse renouvelé et dont il ne se lasse pas.

Il a son secret à lui seul, il s'est conquis une espèce d'indépendance mystérieuse et ce sont là des joies rares dont il profite peut-être inconsciemment, mais amplement.

Bientôt même il constate que Mme Méchin crie de moins en moins, aussi paradoxal que cela puisse lui paraître. Est-ce que, de ne plus se croire entendue, diminue la satisfaction qu'elle prenait ? ou bien que d'être tenue à forcer la voix pour essayer de se faire entendre, la détourne de son penchant à crier pour rien ? Et la vie du ménage Méchin se déroule sans heurts ni scènes, ce qui prouve que le bonheur peut être très bien bâti sur un mensonge.

Un jour, après une bronchite, Mme Méchin quitta pour toujours le compagnon de sa vie. Sous le coup qui le frappait, anéanti dans sa peine profonde, M. Méchin, pour la première fois, depuis tant d'années, oublia sa comédie.

Au reste que lui importait-elle à présent ? Il en était au point de se la reprocher... Mais dans les deux jours qui précédèrent les funérailles, tout le village, comme il se doit, défila chez lui, et tout le village, stupéfait, sut bientôt que, de nouveau, M. Méchin entendait.

On parla de miracle.

Le docteur du pays, homme de science, conclut à une guérison, il fallait le reconnaître, merveilleuse, mais naturelle, due au choc produit sur l'organisme de M. Méchin par la mort de sa femme.

M. Méchin se garda de démentir cette hypothèse qui lui permettait de sortir avec honneur d'une situation difficile. Il passe maintenant, et le restera sans doute, pour l'exemple type de l'amour conjugal... Et ne l'est-il pas en vérité

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendristo.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Coupon du «Beyoğlu»

pour le Concours de la Kermesse

Berlin	
Vienne	
Paris	
Londres	
Moscou	
Rome	
Votre nom	
Votre adresse	

(à détacher et envoyer au C. C. R.)

Vie Economique et Financière

Un projet de loi sur les pêcheries

Ses principales dispositions

Le ministère de l'E. N. est en train d'élaborer un projet de loi dont les dispositions contribueraient au développement de nos pêcheries.

Il est à noter qu'il n'y a pas de loi en Turquie à cet égard et qu'on applique en règlement dressé, il y a trente ans et qui ne répond plus aux besoins actuels.

D'après ledit projet, une organisation spéciale sera créée pour l'exportation des poissons.

Un établissement sera chargé d'ouvrir des crédits aux pêcheurs pour les délivrer des marchands en gros, sous la dépendance desquels ils se trouvent.

Il y aura aussi des dispositions réglementant la pêche et indiquant les époques pendant lesquelles elle sera interdite.

Des amendes sont prévues aussi bien contre ceux qui se servent d'explosifs pour pêcher que contre ceux qui vendent des poissons pêchés de la sorte.

La récolte de l'opium

On peut évaluer maintenant à 5000 tonnes la récolte de l'opium de cette année-ci.

Les négociants attendent avec anxiété les mesures qui seront prises par le monopole des stupéfiants dont les délégués se trouvent en Europe, aux fins d'études et à la recherche de nouveaux débouchés.

La tendance à la baisse des prix des céréales

Des dépêches parvenues à la Bourse du Commerce, il résulte que la prochaine récolte s'annonce fort bonne.

Dans les régions de la mer Noire et de l'Egée, les pluies sont tombées à temps.

Les prix des céréales ont une tendance à la baisse, mais le négociants, pour ne pas la provoquer, s'approvisionnent peu de l'Anatolie.

Les achats de sel du Japon

Le Japon a acheté jusqu'ici 70.000 tonnes de sel et a passé une nouvelle commande de 50.000 tonnes.

***

Le 25 de ce mois, aura lieu, sous la présidence du ministère des Douanes et des Monopoles, l'inauguration, à Tuzla, de la fabrique de sel de table.

Les cotations sur l'orge

Il n'y a pas eu de grandes transactions sur l'orge à Istanbul.

Par suite des dernières pluies, on ne s'attend pas à des arrivages avant une quinzaine de jours.

Par rapport à la semaine dernière, il y a une baisse de 5 paras sur les prix, soit 3,62 à 3,75.

Dans la région de l'Egée, la place est dans l'expectative en attendant la nouvelle récolte.

Les derniers prix sont : 4,25-3,375.

Dans la région de Samsun, les prix de 4,5 sont tombés à 4 ptrs.

A Corum, ils sont de 4-4,7 et à Sivas de 5,75.

Dans la région de Mersin, les derniers prix sont, à Ceyhan 2,375 ; à Konya, 4.313 ; à Diyarbekir, 2,5 ; à Kilis, 2 et à Kars, 1,5-2 ptrs.

La situation sur le marché du blé

Vu les grandes qualités de blé qui arrivent sur le marché d'Istanbul, les prix accusent une diminution de 10 à 20 paras sur les prix, qui sont les suivants :

Beyaz : 6,25 - 6,87
Kizilca : 6,12-6,37
Sert : 5,875.

Dans la région de l'Egée, bien qu'il y ait peu d'arrivages sur les marchés, la Banque Agricole, ayant vendu 400 tonnes de blé, les prix n'ont pas haussé.

Ils se chiffrent comme suit :
Usak, sert : 6.25.
Usak yumusak : 6,75
Yerli : 6,375.

Dans la région de Samsun, vu les pluies continuelles, la récolte tardera quelque peu.

Les prix sont :
A Samsun 5,95-6.
A Corum, « extra » : 5,5.
A Amasya, « le sert » 6-6,25.

Dans la région de Mersin, la moisson a déjà commencé.

Les prix sont :
A Adana, «yerli» : 4,30-4,55
A Mersin : 4,875-5,375
A Konya « beyaz » : 5,284 ; «sert» : 5,611.

Dans la région de Kars, il y a une petite baisse de 5,5.

Au seuil de la nouvelle année financière

Nous lisons dans « L'Economiste d'Orient » l'intéressant **bulletin** ci-après :

Nous voici parvenus au terme de l'année financière 1935-1936. Le travail complexe de la présentation de l'examen du budget du prochain exercice financier par les commissions parlementaires ayant été complété dans les délais voulus, le Kamutay s'occupe activement, maintenant, du vote du nouveau budget.

Le budget

C'est ainsi que les dépêches de la capitale nous ont mis ces jours derniers au courant du vote, tour à tour, des budgets des dépenses des différents départements. Fidèles à son programme tracé dès la reconstitution du pays, le gouvernement a tenu, cette année aussi, comme précédemment, à présenter un budget entièrement équilibré, en laissant à la marche normale et progressive du recouvrement des impôts le soin de déterminer en fin d'exercice des plus-values satisfaisantes. Les discussions qui se sont déroulées, par ailleurs, au Kamutay, à l'occasion du vote des différents chapitres du nouveau budget, nous ont permis d'apprendre que d'importantes rénovations sont apportées à la gestion du ministère des Finances dont le contrôle doit s'étendre, en matière de dépenses, sur tous les autres départements. Nous savions que le gouvernement, soucieux toujours de la modernisation et de rationalisation de ses services, avait confié à deux spécialistes français des plus compétents, la tâche de réorganiser les services du ministère des Finances, dont la marche régulière marque, en quelque sorte, le pouls de la saine économie. La commission parlementaire des finances, qui groupe dans son sein plusieurs financiers distingués et éprouvés, a jugé que cette réorganisation devait s'étendre au delà même des limites assignées par la loi des finances déposée par le gouvernement. C'est ainsi que les dépenses proposées par la commission parlementaire et votées in fine par le Kamutay, en faveur du département des finances s'établissent à Ltqs. 17.590.350 contre 17.285.074 proposées par le gouvernement, c'est à dire en augmentation d'un demi-million, alors que les dépenses arrêtées pour le prochain exercice financier par la commission en cause se totalisent à 212.755.580 livres, contre Ltqs. 216.882.265, proposées par le gouvernement. Les discussions qui se sont déroulées autour de cette question au sein du Kamutay ont été particulièrement instructives et édifianes. Elles ont soulevé derechef le problème relatif à la suprématie des services financiers ou économiques, problème qui s'est posé à l'attention des gouvernants de tous les pays, depuis la grande guerre et dont la solution ne s'avère pas ni aussi simple, ni aussi facile. Si l'économie étatique exerce de plus en plus son influence dans la vie sociale des nations contemporaines, l'argent et les finances n'ont pas abdiqué leur souveraineté ; ils continuent à constituer les facteurs qui subjuguent tous les autres éléments de l'activité sociale.

Une avance de la Banque Ottomane

Un journal officieux a annoncé, l'autre jour, l'offre faite par la Banque Ottomane au gouvernement turc d'un emprunt de 120 millions de francs français. Que la Banque Ottomane veuille prêter de l'argent au gouvernement turc, rien de plus naturel à cela dans une période où les relations politiques entre la Turquie et la France revêtent le cachet de la traditionnelle amitié franco - turque ; cette amitié a pu encore se manifester dernièrement dans l'accord récent relatif à l'acceptation par les porteurs français des dettes extérieures turques d'être payées, pour la moitié de l'annuité stipulée dans les contrats, en produits turcs. On sait que, à la demande de notre gouvernement, le gouvernement français avait suggéré au Conseil de la Dette Répartie de l'Ancien Empire Ottoman, où les intérêts français sont prépondérants, un mode de paiement susceptible de ranimer les échanges commerciaux turco-fraiçais.

L'accord conclu a donné au gouvernement turc des facilités tant pour trouver des devises que pour acheminer et placer les produits turcs en France.

Rien de plus naturel dans ces conditions que le groupe de la Banque Ottomane, qui a gagné tant de millions en Turquie, offrit ses bons offices à notre gouvernement pour une nouvelle opération financière.

Cependant, le gouvernement turc ne désire pas s'engager dans la voie des emprunts extérieurs, étant donné qu'il est parvenu à réaliser jusqu'ici des miracles économiques et financiers par ses seules ressources. Le ministre des Finances est venu donc préciser qu'il ne s'agirait pas en l'espèce d'un emprunt, mais d'une avance destinée à régler et à assurer certains comptes en suspens. Il nous revient, en effet, que la majeure partie de ce montant serait destinée au rachat décidé en principe par la Société d'Héraclée et pour lequel les pourparlers y relatifs ont subi une période d'arrêt. La Banque Ottomane détenant, dans son portefeuille des titres, la majeure partie des actions de cette société, elle pourra récupérer par cette opération la plus grande partie de l'argent qui alimentera l'avance à faire au gouvernement turc. Au fond, il s'agirait d'une opération avantageuse pour les deux parties ; d'une part notre gouvernement rachetera à titre définitif cette concession sans avoir à verser dans les circonstances actuelles de l'argent frais, et, d'autre part, la Banque Ottomane sera nantie de nouvelles créances solides sur le Trésor turc en remplacement de vieux papiers, héritage d'une période périmée.

G. GAZIADI.

Un incendie dans un train

Paris, 4 A. A. Un incendie éclata dans le Sud-Express. Le train fut arrêté et les voyageurs transbordés.

LETTRE D'ITALIE

Le tourisme et les sanctions

Rome, mai 1936.

On a inauguré, à Rome, ces jours derniers, les travaux de la douzième assemblée du Conseil Général du Tourisme International.

Les délégués de 14 nations européennes ont pris part à ce congrès qui avait été convoqué pour discuter un ordre du jour très important. Il se rapportait, en effet, à quelque-uns des problèmes les plus vitaux du tourisme : les rapports internationaux.

L'aspect politique du tourisme

A la séance d'ouverture, qui a eu lieu au Capitole, en la présence du sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Presse et de la Propagande, le président du conseil du tourisme international, M. Chaix (France), a voulu faire ressortir la grande efficacité de la contribution que l'Italie porte à la solution de tous les problèmes relatifs au tourisme considéré sous son double aspect de phénomène international et de pénomène national.

Un autre aspect du tourisme est son aspect politique sur lequel l'attention des congressistes a surtout été attirée par le sous - secrétaire d'Etat au ministère de la Presse et de la Propagande.

Le tourisme, est, en effet, un des moyens les plus efficaces pour rapprocher spirituellement des peuples de langues et de races différentes.

Il pousse à la connaissance de la civilisation, de la vie, des expressions les plus variées de l'activité de chaque nation et favorise ainsi la compréhension mutuelle et, par conséquent, la sympathie mutuelle. Il établit quelquefois, en dehors et au-dessus des gouvernements qui peuvent être myopes ou trop étroitement égoïstes, cette solidarité qui constitue la base sûre de la paix véritable.

Des assertions mensongères

Le bruit avait couru qu'à la suite du ressentiment provoqué par le siège économique, les Italiens n'accueillaient pas avec sympathie les touristes qui venaient de pays sanctionnistes.

La vérité a été rétablie par les touristes.

Après avoir franchi les Alpes avec une certaine prévention — légitime du reste — étant donné tout ce qu'on avait entendu dire, les touristes ont été d'abord surpris, puis émerveillés de voir que l'Italie n'avait changé en rien de physionomie et d'esprit. C'était toujour la même terre hospitalière, accueillante, courtoise et tout s'y déroulait de la manière la plus habituelle et la plus normale, comme si les sanctions n'existaient pas en effet.

De retour dans leurs pays, les touristes se sont fait l'écho de cette surprise, de cet émerveillement et ont rendu vains, en grande partie, les efforts de ceux qui s'obstinent à ne pas aller en Italie, en temps de sanctions.

L'afflux des touristes

La démonstration la plus convaincante de ce fait est fournie par le nombre des étrangers qui se trouvent actuellement en Italie.

Il s'agit de masses considérables : des gens de tous les pays, de toutes les conditions sociales ont afflué en Italie pour jouir du printemps italien, pour connaître les beautés artistiques, les magnifiques paysages italiens et pour se rendre compte de la manière dont l'Italie travaille, se développe, accroît de façon gigantesque toutes les branches de son activité : industrie, commerce, agriculture, marine, vie sociale.

Ainsi, Milan, Gênes, Turin, Venise, Florence, Rome pour ne citer que les centres principaux d'affluence des touristes, abondent d'étrangers attirés aussi par les nombreuses et importantes mesures prises en faveur des touristes par le ministère de la Presse et de la Propagande qui, comme on le sait, comprend aussi la Direction Générale du Tourisme.

On peut affirmer avec certitude que, jamais, le touriste étranger n'a trouvé autant de courtoisie dans l'accueil et autant de facilités que maintenant en Italie.

Un pays de vieille civilisation comme celui-ci ne peut manquer en aucun moment à ses traditions séculaires. Il peut d'autant moins le faire dans un régime qui voit dans le tourisme un des facteurs essentiels du progrès et de la civilisation humains.

J.

L'activité sur le marché des mohairs

Le marché du mohair est toujours actif par suite des achats effectués pour le compte de l'Angleterre et de la France

Par contre, les négociants allemands s'abstiennent d'acheter dans l'attente de la baisse des prix.

Dix ans de présidence de M. Moscicki

Varsovie, 3. — Le président de la République polonaise, M. Moscicki, fête aujourd'hui le dixième anniversaire de son élection. Il est âgé actuellement de 69 ans. C'est un vétéran des luttes pour l'indépendance polonaise. Il avait été élu président de la République, le trois juin 1926, par l'Assemblée Nationale, sur la proposition du maréchal Pilsudski. Le président Moscicki est un chimiste apprécié.

Averses et tempêtes de grêle en Yougoslavie

Belgrade, 3 A. A. — Des averses et des tempêtes de grêle ont sévi pendant les fêtes de Pentecôte, dans presque tout le pays. Les dommages causés sont très importants. Une partie de la récolte est perdue.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

BOLSENA partira jeudi 4 Juin à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa Batum, Trabzon, Samsun, Varna, et Bourgas.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Vendredi 5 Juin à 9 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

MERANO partira samedi 6 Juin à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza Soulina, Galatz, Braila. Soulina, Batoum, Constantza, Varna. Bourgas.

ALBANO partira samedi 6 Juin à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CALDEA partira mercredi 10 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina Galatz, Braila.

AVENTINO partira Jeudi 11 Juin à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

FENICIA partira jeudi 11 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 12 Juin à 9 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata.**

ISEO partira Jeudi 18 Juin à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Novorossisk Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« *Orestes* » "*Hermes*"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 25-30 Mai ch. du 8-15 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	« *Hermes* » « *Hercules* »	" "	vers le 30 Mai vers le 15 Juin
" " "	«*Toyooka Maru*" "*Dakar Maru*" "*Delagoa Mary*"	" Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Juil. vers le 19 Août vers le 19 Sept.
Pirée, Marseille, Valence. Liverpool.			

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 24479

La presse turque de ce matin

L'armée, encore l'armée...

M. Mahmut Esat Bozkurt écrit dans l'**Açik Söz** :

Nous voulons nous armer.

Et nous nous armerons.

Nous nous armerons jusqu'aux dents et jusqu'aux ongles !

A tel point que :

La République turque voudra dire l'arme.

Et l'arme...

signifiera la République turque.

L'armée...

Elle prendra le sens d'une existence supérieure dans ce pays à toute autre.

Car,

tous les résultats de la Révolution turque seront obtenus à l'ombre de nos armes ;

tous les fruits de la Révolution turque seront cueillis à l'ombre de nos armes.

Nous ne sommes ni impérialistes, ni militaristes.

Mais...

Les armées de la civilisation moderne.

Les armées turques en particulier,,

ne sont pas une caste,

ne constituent pas une classe à part.

L'ère de la chevalerie, de la noblesse, est passée, et depuis longtemps...

L'armée !

Elle n'appartient pas à une seule classe et elle n'est pas le fondement des avantages d'une seule classe.

L'armée !

Elle représente toute l'existence morale et matérielle de toute une nation.

Les armées sont constituées par les compatriotes égaux entre eux, semblables entre eux, qu'aucune différence ne sépare.

L'armée !

C'est le plus beau tableau d'une patrie qui agit, d'une nation en marche.»

Le Rexisme

«Après le fascisme en Italie, en Allemagne l'hitlérisme, écrit M. Asim Us, dans le **Kurun,** voici qu'un mouvement appelé le Rexisme a commencé en Belgique. Ce qu'est le fascisme en Italie, l'hitlérisme l'est en Allemagne. Et tous deux sont au pouvoir. Et le Rexisme paraît être, de par son essence, exactement la même chose que le fascisme et l'hitlérisme. Seulement, le rexisme qui ne vient que de paraître en Belgique n'est pas encore en mesure de prendre le pouvoir.

Le chef des Rexistes est un jeune homme, Léon Degrelle. Il n'a guère que 30 ans, ce qui ne l'a pas empêché de se jeter avec beaucoup de courage dans la vie politique. De ce fait, il a été blessé déjà six fois et a dû être conduit à la pharmacie la plus proche, voire même à l'hôpital, pour s'y faire soigner. Son but ? Dissoudre tous les partis comme l'ont fait Mussolini et Hitler, concentrer entre ses mains toutes les forces matérielles et morales de la nation. Puis appliquer un programme orienté vers la nouveauté et tendant à réaliser une révolution sur le plan social.

Le Rexisme triomphera-t-il comme le fascisme et l'hitlérisme ? Réalisera-t-il la Révolution sociale en Belgique ? D'aucuns répondent dès à présent par l'affirmative. C'est là, pour le moins, une hypothèse.

D'ailleurs, le succès des Rexistes dans ce petit pays ne saurait constituer un facteur décisif de la politique internationale européenne. Seulement, cette victoire des Rexistes pourrait sembler annoncer l'avènement au pouvoir en France des «Croix de Feu». Si l'on considère que dans ce pays, ce sont les partis de gauche, au contraire, qui sont au pouvoir, le revirement serait sensible.

Ceux qui voient dans la crise de régime un des éléments de la crise mondiale, ont peut être raison jusqu'à un certain point. Tant que continue la lutte entre le régime parlementaire et les régimes autoritaires, non seulement la S. D. N. actuelle, mais même une S. D. N. réformée serait impuissante à défendre la paix.»

***

Le **Cumhuriyet** et **La République** publient en article de fond un article de M. René Pinou, sur l'équilibre en Méditerranée.

L'armée turque, outillée de la façon la plus moderne, saura assurer la défense du pays

Les exercices d'application d'hier

Des exercices d'application de guerre ont eu lieu hier, sur une vaste échelle, à l'école de tir de l'infanterie, à Maltepe. On a expérimenté les dispositions à prendre pour protéger les colonnes en marche contre les attaques de l'aviation. En outre, on a procédé à des attaques d'automobiles blindées et de tanks, à des tirs avec obus de guerre, à des attaques avec le concours des gaz et du brouillard artificiel. Voici comment un rédacteur du **Kurun,** résume ses impressions :

Ils arrivent!...

... Neuf heures. Nous sommes sur une colline qui domine le terrain de l'école de tir de Maltepe. Les généraux, les officiers supérieurs attendent l'action qui commencera dans quelques minutes. Mais les collines sont désertes et nues. Or, on nous avait dit que cette vallée qui s'étend devant nous serait le point de départ des troupes qui participent aux exercices.

Il est 9 heures 20... On entend crier : Ils arrivent !...

Il s'agit des avions que l'on voit se glisser silencieusement à travers le brouillard et qui viennent jusque sur nos têtes. Ils ressemblent aux aigles destructeurs qui, du haut des rochers abrupts, s'élancent à la chasse.

Un mouvement se dessine au milieu des herbes vertes et sur les collines dénudées qui nous font face. Les colonnes, avec leurs canons, leurs mitrailleuses, leurs appareils générateurs de gaz, ont commencé à avancer le long de la chaussée. Leurs observateurs ont signalé le danger. Les sections qui avançaient se sont scindées en deux. Au bout de quelques minutes, toute trace de mouvement disparaît.

La défense contre les avions, les tanks et les gaz

Dès que les avions sont parvenus au-dessus des troupes, ils ont lancé leurs bombes. Ils ont été accueillis à coups de fusil.

Les avions ont disparu parmi les nuages. Puis, brusquement, les voici qui reviennent, à toute vitesse, au même endroit. Cette fois, ils sont accueillis à coups de mitrailleuses.

Après l'attaque aérienne, les sections subissent celle des tanks. Ceux-ci sont l'objet d'un violent feu d'artillerie ; ils ne peuvent avancer.

Maintenant, les sections pénétreront dans une zone dangereuse. Comme il y a lieu de supposer la présence en cette zone de gaz dangereux, tels que l'hypérite, des patrouilles de recherche, spécialement équipées à cet effet, parcourent la région. Après l'avoir débarrassée des gaz, ils font signe d'avancer aux autres troupes demeurées plus en arrière.

Le thème des manœuvres

Le thème des manoeuvres comporte l'occupation des positions de l'ennemi sur une colline abrupte. L'artillerie qui accompagne les détachements d'infanterie prend les positions de l'adversaire sous un bombardement très vif. Au milieu des éclats d'obus et des masses de terre soulevées par les explosions, le sommet de la colline disparaît totalement. La ligne de feu des mitrailleuses lourdes et des mortiers d'infanterie s'étend.

Tandis que le feu se concentre ainsi sur les positions ennemies, le terrain sur une étendue de plusieurs kilomètres, semble agité par un remous ; on dirait les vagues de la mer. Ce sont les fantassins qui avancent, à la faveur du tir de leur artillerie.

L'attaque

Il est 1 heure 30...

Les exercices de grand style commencent. Il a été décidé d'occuper les positions ennemies. A cet effet, une attaque sera déclenchée avec le concours des tanks, des armes lourdes de l'infanterie et du brouillard artificiel.

Les «rouges» ont repéré complètement les positions de l'ennemi...

— L'attaque aérienne commence...

Nous levons la tête : aucun avion n'est en vue ; aucun vrombissement de moteur... Tout à coup, les flottilles surgissent, derrière le sommet aigu d'un mont. Et elles commencent à faire pleuvoir les bombes sur la colline occupée par l'ennemi. Celles-ci sont en pleine ébullition ; les «rouges» avancent. Maintenant, ils donnent l'assaut, à la baïonnette. Les «Mehmetçik» avancent dans un nuage de poussière, de feu et d'acier.

... et l'occupation de la colline

La première colline a été occupée. Mais le véritable objectif est constitué par l'autre colline, plus haut. Les différentes sections rallieront leurs forces, attaqueront de concert l'ennemi et l'anéantiront. Tout à coup, le ciel s'est obscurci ; le sommet des collines a commencé à disparaître sous des nuages artificiels. Le brouillard s'étend. Et l'on entend un bruit sourd. De divers côtés les tanks, qui semblent chacun un rocher, roulent vers les positions ennemies où, tout à l'heure, le drapeau blanc va flotter. Après s'être approchés de la zone du brouillard artificiel, les «Rouges» se resserrent autour du mont. Maintenant, on est assourdi par le bruit du canon, des mitrailleuses... Les fantassins avancent au milieu de cet enfer.

L'attaque a été couronnée de succès ; l'ennemi a été contraint d'évacuer ses positions.

Le regard du «Mehmetçik»

Le soldat turc qui fit trembler le monde par la seule force de ses bras, est équipé aujourd'hui avec les armes les plus modernes du siècle qui lui garantissent les plus grands succès.

On dit «là» au soldat turc.

Si l'endroit qu'on lui désigne est celui où se tient l'ennemi, il y court comme un lion prêt à dévorer. Si c'est au contraire un pays ami, il y court la figure souriante, pour montrer la sincérité de son âme. Le soldat turc que le monde a admiré, quand il luttait pour son pays et son prestige avec des armes bien faibles, comparées à celles d'aujourd'hui, dispose actuellement d'armes de tout dernier système. Il embrasse tous les coins de son pays, d'un regard où brille l'allégresse.

Je remarquais hier la signification de ce regard dans les yeux de chaque «Mehmetçik».

Niyazi Ahmet Okan

Où est-il? Je veux le tuer...

M. Vedad, 35 ans, demeurant à Şisli, se faisait introduire auprès du directeur de l'Instruction Publique. A peine entré, il s'écria :

— Je cherche Avni, directeur de l'enseignement moyen. Désignez-le moi parce que je vais le tuer.»

Pendant que l'on essayait de le calmer, on avisa par téléphone la police qui arrêta l'énergumène. (On croit que celui-ci ne jouit pas de ses facultés mentales).

L'enquête continue.

Scène de famille...— Ce digne bourgeois à barbe blanche que l'on voit ici en compagnie de sa fille et de sa bru n'est autre que l'ex-Kaiser, le Seigneur de la guerre, Guillaume II.

Le relèvement de l'Ethiopie

(Suite de la 1ère page)

l'immeuble où loge le maréchal, rue 20 Settembre, des milliers de personnes étaient massées et procédèrent à une nouvelle démonstration d'enthousiasme. A quatre reprises, le maréchal dut paraître au balcon pour répondre aux ovations organisées en son honneur et aux acclamations adressées au Duce, au grand chef militaire et à l'armée victorieuse.

Pour célébrer la fondation de l'empire

Rome, 3. — Voici les derniers chiffres des sommes offertes à M. Mussolini pour la célébration de la fondation de l'empire fasciste : La Banque d'Italie, un million de lires ; la firme Pirelli de Milan, un million ; l'Institut pour l'assainissement de la Sicile, cent mille lires ; le consortium des magasins généraux de la Sicile, 50.000 lires.

L'œuvre de régénération en Afrique Orientale

Addis-Abeba, 3. — L'oeuvre de relèvement du fascisme dans les villes, grandes et petites, de l'empire, s'exercera dans tous les sens. La désinfection des quartiers indigènes est l'un des innombrables aspects de l'oeuvre déployée dans un but de prophylaxie et sanitaire. L'activité des officiers et des soldats de la Xème section sanitaire constituera le moyen de l'activité d'assistance qui prend, journellement, des proportions plus imposantes.

Hier, les équipes de désinfection, accompagnées des chefs des quartiers, se sont présentées dans la partie indigène de la ville. Quand la population eut été mise au courant du but bienfaisant de cette visite, elle s'empressa de quitter ses «toucoules» pour permettre aux préposés d'accomplir leur tâche. Partout, les indigènes accueillent les Italiens en faisant le salut romain, qui est devenu le salut officiel en Ethiopie.

Un témoignage spontané

Addis-Abeba, 3. — Le médecin suédois Nystroom, s'est présenté aux autorités politiques italiennes du secteur de Debra Tabor. Il a déclaré notamment que 50 pour cent des balles utilisées par les Ethiopiens étaient des balles **dum-dum.**

Les routes

Dessié, 3. — Dans le secteur du lac Achianghi-Quoram - Dessié, les travaux routiers se poursuivent de façon intense. L'esprit des troupes qui y sont affectées demeure superbe, en dépit du mauvais temps. La santé physique, la discipline et l'enthousiasme des soldats permettent de réaliser l'organisation des routes suivant un rythme extraordinairement rapide.

Les récompenses aux indigènes de l'Erythrée

Asmara, 3. — Comme suite à la proclamation précédente, annonçant que des titres honorifiques seraient assignés aux militaires indigènes, un décret a paru qui règle l'attribution de ces dignités. Les honneurs revenant à ceux qui ont les titres de «chefs» et de «notables» sont conférés avec ordre de présence à ceux qui se sont distingués au cours d'actions militaires. Ces honneurs — au nombre desquels figure l'autorisation du port d'armes permanent et gratuit — sont concédés aux coptes à l'occasion des fêtes de «maskal» et aux musulmans à l'occasion du «ramazan».

Les commentaires de la presse étrangère

Rome, 3. — La nouvelle organisation de l'empire de l'Afrique Orientale est analysée et commentée avec beaucoup d'intérêt par la presse anglaise, française et allemande.

Le **Daily Telegraph** relève les proportions réellement gigantesques que l'Italie se prépare à appliquer pour civiliser l'Abyssinie. Ces plans, qui comportent d'énormes difficultés à surmonter, constitueront la justification la meilleure de l'attitude adoptée par l'Italie à l'égard de la Ligue.

Les journaux parisiens font l'éloge, sans réserve, de l'esprit de tolérance et de compréhension démontré par l'Italie envers les populations soumises, dont les intérêts spirituels et matériels sont largement assurés et protégés par la nouvelle législation. Le **Temps,** faisant allusion à la nouveauté absolue de la structure administrative de l'empire fasciste, salue la fin du régime féodal qui empêchait la rénovation de l'Ethiopie.

La **Boersen Zeitung,** parlant des mesures relatives à la liberté des cultes en Afrique Orientale, affirme qu'elles n'ont pas seulement un aspect religieux, mais aussi un aspect politique et que l'avenir démontrera les bienfaits de cette action.

LA BOURSE

Istanbul 3 Juin 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	630.50	630.25
New-York	0 79.40	0.79.
Paris	12.06	12.03.
Milan	10.08.07	10.03.45
Bruxelles	4.69.75	4.68 50
Athènes	84 97.45	84 76.32
Genève	2.45.90	2.45.25
Sofia	63.53.25	63.37.42
Amsterdam	1.17.56	1.17.25
Prague	19.18.83	19.14.
Vienne	4.23.75	4.22.70
Madrid	5.81.50	5.80.66
Berlin	1.97.30	1.96.55
Varsovie	4.24.87	4.23.80
Budapest	4.24.87	4 23.80
Bucarest	107.84.62	107.57.80
Belgrade	34.86.34	34.77.66
Yokohama	2.71.10	2.70.40
Stockholm	3.07.56	3.06.16

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	630.50	630.50
New-York	124.—	126.—
Paris	165.—	166.—
Milan	193.—	196.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	20.50	23. 50
Genève	810.—	820.—
Sofia	22.50	24.—
Amsterdam	82.50	84 —
Prague	84.—	88.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	28.—	32.—
Varsovie	21.—	23.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	16.—
Belgrade	48.—	52
Yokohama	30.—	34.—
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	30.—	33.—
Or	970.—	971.—
Mecidiye	—.—	—.—
Bank-note	237.—	239.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankasi (au porteur)	85.—
Iş Bankasi (nominale)	9.90
Régie des tabacs	1.70
Bomonti Nektar	1.80
Société Dercos	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tramways	22.—
Société des Quais	10.25
Chemin de fer An. 60 % au comptant	25.—
Chemin de fer An. 60 % à terme	24.90
Ciments Aslan	10.50
Dette Turque 7,5 (I) a/c	21.975
Dette Turque 7,5 (II)	20.80
Dette Turque 7,5 (III)	20.90
Obligations Anatolie (I) (II)	44.—
Obligations Anatolie (III)	43.85
Trésor Turc 5 %	45.—
Trésor Turc 2 %	54.25
Ergani	95.25
Sivas—Erzerum	96.60
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	51.70
Bons de Représentation a/t	52.30
Banque Centrale de la R. T. 66.75	68.—

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet turc No. 19987, obtenu en Turquie en date du 19 juin 1930, et relatif à un «dispositif de fermeture inférieure des élévateurs de munition avec charge à rotation», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1221, obtenu en date du 25 mai 1931, relatif à un «fusée sensible», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 46

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE XV

De ses trois amis, ses trois frères de choix, l'un, François, était entièrement absorbé par ses gosses adoptifs ; l'autre errait au Sahara, ramassant des pointes de silex taillé et buvant son urine, pour le plaisir d'explorer ; le troisième venait de partir, chargé de mission comme interprète, géologue, sans-filiste, avec l'expédition de l'Himalaya.

Leur besoin d'idéalisme était pleinement satisfait.

Il revit d'anciens camarades, attachés aux pierres des villes, les trouva empoisonnés de politique et fort occupés à apprendre la science de l'insurrection.

***

Mme Martin poussa une exclamation admirative :

— C'est Maurice ? Mais quelle splendeur !

Un Maurice transformé, grandi avec une carrure d'homme bien nourri, le regard droit et l'oeil brillant ; net, élégant même dans un complet bleu, avec un béret basque planté sur des cheveux bien brossés, lui secouait énergiquement la main.

Les deux garçons s'embrassèrent, joyeux ; leur attachement fraternel, gagné sur les routes d'été, n'avait rien perdu de sa chaleur.

Le revenant commença par raconter lyriquement sa réussite :

— Je travaille au labo avec le licencié : ça, c'est pour le plaisir de l'invention.

« Nous sommes sur une piste sérieuse. Tu entendras parler de nous dans quelques mois, je te promets... Pour la matérielle, je me débrouille très bien. Tu comprends, dans les campagnes, le plombier fermé boutique, l'électricien aussi, le marchand de machines agricoles dito, le garagiste pareil.

« Ils sont retournés dans les villes, s'inscrire au chômage. Mais les machines, ça se détraque, forcément. Les paysans en ont acheté, de la ferraille, pendant que les affaires marchaient ! C'est incroyable ! Seulement, ils ne savent pas l'entretenir et il n'y a plus personne pour les petites réparations qui ne valent pas qu'on aille à la ville. Moi, j'arrive, sur mon vélo, avec ma boîte.

« Je suis connu, je suis l'aide du licencié, je ne suis pas un mendigot : je suis un artisan.

« On me montre les moteurs fatigués, les mécaniques, la T. S. F., la chapleuse, la machine à coudre, le fer électrique...

« Et je rafistole tout ça.

« Je mange chez le client. Je les fais rire, ces pecquenots.

« Je leur raconte des histoires marseillaises, je leur fais une petite séance d'imitation ; ça met du liant.

« J'accepte les paiements autrement.

« Qu'est-ce que tu veux, on ne peut pas tondre un oeuf, pas ? L'essentiel est que je me défende, et je me défends.

Maintenant, j'ai des tournées régulières, on m'attend, on tue le lapin, ce jour-là et on me sort la meilleure bouteille.

« Ils m'ont à la bonne.

« Et tu vas voir l'astuce, mon vieux: le dimanche, je vais fouiner à la sortie de la messe.

« Un bonjour par ci, par là, un clin d'oeil, une plaisanterie : je raccroche toujours quelque nouveau client. Les jours de marché aussi. Quand ils ont lâché leurs sous, ils essaient toujours de gratter un petit supplément de travail :

« Ah ! j'ai oublié, il y a ça qui ne vas pas.

« Moi je ne me fais pas prier, mais j'accuse le coup, en rigolant. Enfin, tout le monde est content. Les premiers temps, j'étais moins faraud... Mais j'arrivais tout de même avec le sourire et l'air de savoir m'y prendre. Quand ça n'allait décidément pas, j'emportais l'objet et je disais que je le ramènerais, que ça ne coûterait pas plus cher.

Et le licencié me donnait un conseil et un coup de main. Vois-tu, à la campagne, aujourd'hui qu'on regarde à la dépense, ça manque de bricoleurs.

Il avala sa salive et reprit :

— Moi, je ne suis pas bâti comme toi. Si j'ai réussi ça, c'est que je pense à quelqu'un. Il me faut une petite femme rouscailleuse peut-être, mais bonne à embrasser et à qui ça fasse plaisir. Oui, si tu me vois si flambard, c'est à cause de Jo...

Il passa une main satisfaite sur ses cheveux lustrés comme une aile d'hirondelle :

— Elle m'a crié : « Et maintenant, qu'est-ce que tu comptes faire de moi ?» Je ne serais pas venu si elle ne m'avait pas écrit ça. On s'est mal quités, mais ça va s'aranger.

Il cligna de l'oeil :

— Elle me veut...

— Voilà, pensait Paul en le revoyant si vif, rebondissant, épanoui et si sûr de lui, il a eu une femme à conquérir...

Il se trouvait somnolent, apathique, et se souvenait de son ancien dynamisme.

— Si elle était avec moi, je ferais n'importe quoi, je décrocherais la lune. Je donnerais toute ma force, tout ce qu'on peut donner...

— Et Alain ? demanda Maurice d'une voix altérée.

— Il est en train de mourir...

Maurice baissa le nez, atterré.

— Ça me fait une peine... Peux pas te dire... C'est un peu comme si je l'avais assassiné. Qu'est-ce que je pourrais faire pour...

— Rien. Rien que te laisser oublier. Je crois qu'il est maintenant très loin de nous et je suppose que c'est une chance pour lui de partir. On ne naît pas où l'on veut et lui, vraiment, il était particulièrement mal tombé...

— Quand même. La vie, c'est la vie ; on n'en a qu'une. Dis, je ne suis pas méchant, pourtant ?

— Pas besoin d'être méchant pour faire souffrir les autres.

— Et Marie-France ?

Le geste évasive de Paul le renseigna.

Il lui donna une tape cordiale et optimiste :

— T'en fais pas. Tout s'arrangera. Elle te veut du bien, ça j'en mettrais ma main au feu. Seulement, elle est compliquée, chichiteuse pour ne pas dire le mot, quoi. Les jolies filles aiment bien se faire prier. Dommage que tu n'aies pas employé ma méthode, là-bas... Enfin, ne te laisse pas faire, et quand elle verra que tu ne la suis pas, c'est elle qui galopera derrière toi. Te frappe pas.

Paul se mit à rire, tristement.

— Je l'ai demandée en mariage dans les formes et elle a refusé.

Maurice regarda avec étonnement le beau gars touché au coeur et haussa les épaules :

— Lamentable... fit-il avec dégoût.

Puis, sans transition :

— Qu'est-ce que tu fais ce soir ? Je t'invite à croûter. C'est ma tournée.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43455